

Prétendre à l'exhaustivité

Antoine de Baecque, Philippe Chevallier, *Dictionnaire de la pensée du cinéma*, (Collection « Quadrige dicos poche »), Paris : Presses Universitaires de France, 2012, 816 pages

Jean-Philippe Desrochers

Numéro 282, janvier–février 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68542ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desrochers, J.-P. (2013). Compte rendu de [Prétendre à l'exhaustivité / Antoine de Baecque, Philippe Chevallier, *Dictionnaire de la pensée du cinéma*, (Collection « Quadrige dicos poche »), Paris : Presses Universitaires de France, 2012, 816 pages]. *Séquences*, (282), 22–22.

DICTIONNAIRE DE LA PENSÉE DU CINÉMA PRÉTENDRE À L'EXHAUSTIVITÉ

Sous la direction d'Antoine de Baecque et de Philippe Chevallier, 73 spécialistes (des universitaires pour la plupart) signent le Dictionnaire de la pensée du cinéma, paru aux Presses Universitaires de France en 2012. Malgré les critiques qu'on puisse lui adresser, ce dictionnaire imposant (plus de 800 pages) demeure tout de même un très bel objet. Il nous rappelle notamment une évidence que l'on oublie trop souvent, celle que Jean-Luc Godard résumait par l'habile et jolie formulation que les directeurs de l'ouvrage citent en avant-propos : «Le cinéma est une pensée qui prend forme, une forme qui pense.»

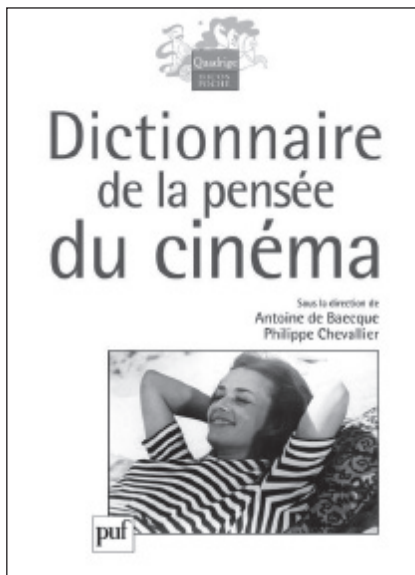
Jean-Philippe Desrochers

Qu'est-ce que le «discours indirect libre» de Pier Paolo Pasolini, «l'image-temps» de Gilles Deleuze et le concept de «rédemption de la réalité matérielle» de Siegfried Kracauer? Le Dictionnaire de la pensée du cinéma offre réponse à ces questions. Il se veut une porte d'entrée pour quiconque s'intéresse ou désire s'intéresser sérieusement à la théorie du cinéma. Il est logique, et loin d'être anodin, que la première entrée du Dictionnaire soit *À bout de souffle*, puisqu'on considère habituellement cette œuvre de Godard comme l'un des premiers films modernes de l'histoire du cinéma.

Le Dictionnaire traite aussi bien d'œuvres marquantes, de cinéastes légendaires, d'acteurs mythiques, de penseurs importants et de concepts analytiques que d'aspects plus techniques du cinéma. Toujours sous l'angle de la contribution à la pensée du cinéma. Il y a toutefois quelque chose d'étrange dans l'idée d'avoir opté pour le format «dictionnaire». Habituellement, ce type d'ouvrage prétend à l'exhaustivité et à l'objectivité. Pourtant, en avant-propos, les directeurs du Dictionnaire de la pensée affirment que leur ouvrage se veut un «manifeste» et que, par conséquent, «la dimension subjective de chaque article est évidemment primordiale.» Un dictionnaire peut difficilement contenir ou constituer un manifeste. Il y a donc ici une certaine incohérence entre le format choisi et l'intention des auteurs.

**...l'absence du cinéma québécois
des pages de l'ouvrage
a de quoi étonner. Pourtant,
la contribution de notre cinéma
au documentaire (et à sa pensée)
est loin d'être négligeable.**

En ce qui a trait à son contenu, le Dictionnaire de la pensée du cinéma tire sa singularité du fait qu'on y trouve une rare recension des grands penseurs du cinéma. En ce sens, la valeur du Dictionnaire est très grande pour le critique ou l'analyste qui l'utilisera notamment comme aide-mémoire. Au fil des pages, on trouve des théoriciens plus reconnus (dont André Bazin et les susmentionnés Deleuze et Kracauer), mais aussi divers



penseurs moins connus hors des cercles universitaire. C'est entre autres le cas des Walter Benjamin, Jacques Rancière, Jean-Louis Comolli et Georges Didi-Huberman. Retrouver un résumé de la pensée de chacun de ces philosophes en un même livre est le principal intérêt de l'ouvrage. Chaque entrée comprend le parcours biographique et l'évolution de la pensée de l'intellectuel dont elle traite.

En plus de ces «théoriciens-critiques», le Dictionnaire répertorie trois autres types d'objets : des «concepts», des «cinéastes-penseurs» et des «films». Les entrées regroupées dans ces catégories nous ont semblé moins intéressantes, notamment à cause de la plus grande subjectivité présente dans ces textes. De plus, on y trouve souvent des notions traitées dans d'autres ouvrages consacrés à la théorie, au langage ou à l'histoire cinématographique. Il est donc moins pertinent qu'on les retrouve aussi dans le Dictionnaire de la pensée du cinéma. Par ailleurs, l'absence du cinéma québécois des pages de l'ouvrage a de quoi étonner. Pourtant, la contribution de notre cinéma au documentaire (et à sa pensée) est loin d'être négligeable. En ce sens, une entrée consacrée à Pierre Perrault ou à *Pour la suite du monde* aurait été tout à fait de mise. On peut d'ailleurs reprocher aux auteurs de l'ouvrage un certain chauvinisme (ils privilégient surtout la contribution française – certes majeure – au cinéma, et une certaine américanophilie).

Précisons également que le Dictionnaire, malgré ce qu'affirment ses directeurs, s'adresse principalement aux universitaires. Un néophyte ou un «simple» cinéophile éprouverait de la difficulté à naviguer dans un tel ouvrage, qui exige une connaissance relativement approfondie de la théorie du cinéma et des grands traits de la pensée des philosophes qui se sont penchés sur le 7^e art. Malgré ses défauts et ses omissions critiquables, le Dictionnaire de la pensée du cinéma demeure somme toute une contribution importante pour le milieu des études cinématographiques.

Antoine de Baecque, Philippe Chevallier
Dictionnaire de la pensée du cinéma
(Collection «Quadrige dicos poche»)
Paris : Presses Universitaires de France, 2012
816 pages